

Le baroud d'honneur des ex-salariés de Proma France

■ Jeudi, les outils de production de Proma seront vendus aux enchères. L'usine sera vide et l'occupation des lieux, qui dure depuis le 11 mars, devrait s'arrêter, sans que les salariés aient eu gain de cause.

Cent vingt-huit jours. Cela fait aujourd'hui 128 jours que les ex-salariés de Proma Gien occupent leur usine, dans une indifférence quasi générale. Lundi, ils refusaient la transaction proposée, sans garantie écrite, par Proma : 20.000 € contre les 32.000 € promis dans un accord daté de septembre 2008, plus six mois de salaire.

« Nous irons jusqu'au bout », annonçait hier un ex-Proma, Dominique Gresset. « Pour nous, le protocole de septembre 2008 est primordial. Beaucoup sont comme moi, ici : j'ai 52 ans, dont 21 ans d'ancienneté et physiquement, je suis fatigué. J'aurais des difficultés à trouver un autre emploi. »

Dans les rangs des ex-Proma, beaucoup estiment ne plus rien avoir à perdre et se disent prêts à occuper leur usine autant qu'il le faudra.

L'occupation pourrait pourtant bien cesser jeudi, jour de la vente aux enchères des outils de production, qui laissera le site comme une immense coquille vide.

Lundi, les salariés FO indiquaient qu'ils s'opposeraient à cette vente. « On nous dit que le versement du protocole



HIER, À GIEN. Derrière l'usine, la plage. Les ex-salariés de Proma ont installé un petit espace de détente à l'extérieur, baptisé « Proma plage », afin de faire passer le temps.

dépend de la vente de jeudi, qui pourrait rapporter 800.000 €, », analyse Jean-Joseph Galea. « Proma aurait aussi 200.000 € de trésorerie. Et Proma Italie, dans un geste de bonne volonté, verserait 770.000 € avant le 1^{er} décembre. Mais de tout ça, il faut retirer tout ce que les AGS

(NDLR : régime de garantie des salaires) ont versé. Nous ne savons pas encore si nous empêcherons cette vente. Si elle a lieu, nous ne resterons évidemment pas dans une usine vide mais nous continuerons à nous battre. »

Depuis vingt-quatre heures, le site est néanmoins déjà en train d'être vidé. Lundi, les ex-salariés acceptaient de libérer le stock, que des camions transportent depuis dans d'autres usines du groupe Lear, principal client de Proma : des pièces de sièges de véhicules Peugeot 407, qui seront montés sur d'autres chaînes, quelque part, ailleurs en France.

Des industriels d'Égypte ou d'Inde

« Gien a fermé mais Proma continue à travailler, partout en Europe », dénonçait hier un ancien salarié. « On ne sait pas pourquoi ils ont repris notre

usine, si c'était pour la laisser couler. Ils devaient y trouver leur intérêt, mais ça, on ne le saura jamais. »

Tout laisse aujourd'hui penser que la vente aux enchères de jeudi aura bien lieu. Les machines, qui n'ont pas plus de cinq ou six ans, intéresseraient des industriels venus d'Égypte ou d'Inde, vers qui se tournent désormais les grands noms de l'automobile pour fabriquer leurs équipements.

Les ex-salariés de Proma Gien, eux, savent qu'il leur faudra encore batailler pour obtenir ce qui avait été promis en septembre 2008.

Pascale Auditeau.



Les occupants de l'usine ont accepté de libérer le stock, qui est emmené vers d'autres sites français.

« On joue au tarot, on regarde la télé »

Depuis le 11 mars, dans les locaux de l'ancienne usine Proma, la vie s'est organisée, petit à petit.

Chaque jour, une quinzaine de personnes occupent les lieux, se relayant pour faire les courses, le ménage...

« On nettoie, pour que ça reste propre. Et puis, on joue au tarot, on regarde la télé, on mange tous ensemble... Maintenant, on regarde aussi

les camions qui viennent chercher le stock », confiait hier une ex-employée de l'équipementier automobile. Dehors, « Proma Plage » une petite piscine, près d'un barbecue, des tables, des chaises...

Sur le site, on fait passer le temps comme on peut. Ces petites occupations ne font pourtant pas oublier aux ex-Proma qu'ils n'ont guère été soutenus.

Aujourd'hui, ils ont même l'impression d'avoir été muselés : « Certains médias ne viennent quasiment jamais nous voir et coupent nos propos. Peut-être qu'on est pas un bon exemple pour les autres salariés et que ce qu'on fait, il ne faut pas en parler. Les soutiens, on n'en a pas eu beaucoup. Celui qui a le plus fait pour nous, c'est Jean-Pierre Sueur, le sénateur du Loiret. »

meubles & décoration

SOLDÉS

AMBIANCE
Tiffany
JUSQU'À
mobiliers & décoration

50%

* A partir du 30 juin. Mobiliers d'exposition soldés jusqu'à 50% dans la limite du stock disponible.

R.N. 20 - SUD - 2 rue des Montées
ORLÉANS

(Face Mac Donald's)

www.tiffanydeco.com